

*Les  
Célestins*

SAISON 1966-1967



CAISSE D'ÉPARGNE DE LYON

Siège Social : 12. Rue de la Bourse

*disponibilité-sécurité-rentabilité*

EUX

# PAPETERIES

DE LA **SOIE** 28-37-59  
28-37-60

42, RUE ÉDOUARD HERRIOT, LYON (1<sup>er</sup>)



## *THEATRE DES CELESTINS*

RÉGISSEUR GÉNÉRAL : JOSEPH DEMEURE  
CHEF MACHINISTE : MICHEL QUINET  
CHEF ELECTRICIEN : JEAN BOYER



CE PROGRAMME A ÉTÉ TIRÉ SUR LES PRESSES  
DES ÉDITIONS ET IMPRIMERIES DU SUD-EST - 46, RUE DE LA CHARITÉ - LYON  
PROSPECTION PUBLICITAIRE ASSURÉE PAR AVENIR PUBLICITÉ - LYON  
DESSIN PREMIÈRE PAGE DE COUVERTURE DE RENÉ PERRIN

DORA DOLL  
et  
PIERRE HATET

dans

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

Photo : Agence de Presse BERNAND



# Midi-Minuit

Brasserie / Restaurant

sa gratinée, ses poissons  
et fruits de mer  
dîners d'affaires

OUVERT JOUR ET NUIT

Hugues GUELPA 15, rue Casimir-Périer  
LYON-2 / Tél. 37-67-95

# VÉNUMS

ESTHÉTICIENNE DIPLOMÉE

SOINS DU VISAGE  
MAQUILLAGE  
EPILATION  
MANUCURE  
BRUNISSAGE ARTIFICIEL

129 r. Moncey / Lyon-3 / tél. 60-24-73

SUR RENDEZ-VOUS DE 9 A 19 HEURES

# aux belles fleurs

290, avenue  
Berthelot - Lyon-8<sup>e</sup>  
tél. 72-27-75

toutes  
présentations  
florales  
transflor

P A R K I N G  
Cultures à GENAS (38) - Tél. (78) 49-97-01

# LUGINBUHL

Tapissier  
Décorateur  
Installateur  
d'appartement

8, rue d'Alger - Lyon-Perrache (2<sup>e</sup>)

H O R S Z O N E B L E U E



salaisons  
J. GARCIA  
S. A.

"EL ROJO"

117, chemin du  
château-gaillard  
69 - villeurbanne  
tél. (78) 84-50-07

CHORIZO - LONGANIZA - BLANCOS  
SOBRASADA - BUTIFARAS - MORZILLAS  
MERGUEZ  
aux vraies épices d'Espagne

# EXPRESS PRESSING

dégraissage à sec  
repassage immédiat  
teinture  
blanchisserie

5 rue de l'ancienne  
préfecture - lyon - tél. 42-92-72

LIVRAISON DANS LES 24 HEURES



## PROPOS SUR MON THÉÂTRE

— Les vieilles pierres respirent. Que respire aussi notre mémoire oublieuse ! Je passais l'autre soir, au sortir d'une représentation du théâtre des Célestins, sous les arcades de la rue des Templiers, derniers vestiges du monastère qui abrita pendant quatre siècles les processions des moines en robe de bure. La foule s'écoulait lentement, encore éblouie par les feux de la rampe.

— Quel pompeux lyrisme ! Et pourquoi évoquer ces fantômes ? Je ne vois qu'un quartier besogneux et bruyant, avec des pierres ordinaires, noircies, comme il se doit de nos jours, par les vapeurs d'essence de nos innombrables automobiles.

— Je ne vous parlerai pas des ombres trop pâles parce que plus anciennes des sénateurs romains et des templiers qui hantent aussi ces lieux. Mais je maintiens le monastère ; il est notre passé, l'ancêtre direct de notre théâtre.

— Faut-il vraiment vous enorgueillir de cette filiation ? Les saints pères ont laissé des souvenirs qui ne sont pas exempts de piquant !

— Ombre et lumière marquèrent leur histoire comme celle de toute entreprise humaine. Il est vrai cependant que celle-ci ne manque pas de détails

## SERVICE RAPIDE

PARIS / LYON / MARSEILLE  
CANNES / NICE ET LITTORAL  
CALAIS / CAUDRY / LE NORD  
NANCY / BORDEAUX / TOULOUSE  
ET LE SUD-OUEST

TRANSPORTS PAR « CONTAINERS »  
TOUTES DIRECTIONS / COLIS  
POSTAUX FRANCE ET ETRANGER  
AIR / FER / ROUTE

## LAMBERT & VALETTE

S. A.

43-47, RUE CREUZET (FACE 56 AV.  
J.-JAURÈS) / LYON-7<sup>e</sup> / TÉL. 72-95-71  
(3 LIGNES)

TELEX : LAMBVAL LYON 31.092  
17 RUE CHILDEBERT-2<sup>e</sup> / TEL. 37-45-75

## G R O U P A G E S

### enregistrement

sur bandes magnétiques  
en studio et extérieur

### gravure

unitaire de disques  
même d'après vos  
enregistrements

### pressage

de tous disques  
durs et souples

### disques

### publicitaires

devis sans engagement

### disques pédagogiques

concessionnaire

DYNACO

# S O D E R

Société Française d'Enregistrement  
et de Reproduction

35, rue René-Leynaud  
LYON-1 - Tél. 28-77-18

## Coiffure

Soins esthétiques

Spécialiste  
du cuir chevelu  
ETHEIROLOGIE  
R. FURTERER

# Jacqueline Meille

68, rue Christian-Lacouture - BRON

## la minaudière

JEAN MASSON  
PATISSIER-TRAITEUR

tout au beurre

SES LUNCHS DE CLASSE  
SES FAMEUSES GLACES

5 rue de brest - lyon-2 - tél. 37-67-26

LA COMEDIE DE LYON

présente

avec le concours de

LA COMPAGNIE MARCELLE TASSENCOURT

LA MÉGÈRE  
APPRIVOISÉE

de

William SHAKESPEARE

Adaptation de THIERRY MAULNIER  
*de l'Académie Française*

Mise en scène de MARCELLE TASSENCOURT

Décor et costumes de ROBERTO MOSCOSO



LES PROCESSIONS DES MOINES EN ROBE DE BURE

pittoresques ; ne dit-on pas que dans certaines villes de France les moines célestins s'exemptaient d'impôts au moyen de gambades faites par un de leurs frères devant la porte du gouverneur ; ce qui leur valut de se perpétuer dans la mémoire populaire : « voilà un plaisant célestin » dit-on d'un joyeux luron. Bien que l'existence de ce dicton soit contestée par de savantes autorités, pourquoi ne pas voir en ces « plaisants célestins » des ancêtres assez originaux pour nos comédiens ? Cette amusante anecdote ne doit pourtant pas nous faire oublier qu'ils formaient une communauté puissante qui fut chère aux Lyonnais. Faisant partie de l'ordre de saint Benoît, leur vocation était de s'occuper d'œuvres pieuses et littéraires ; ils ont compté dans leurs rangs nombre d'érudits et, parmi eux, le chancelier Gerson que certains tiennent pour le véritable auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Leur existence était consacrée à de pieuses méditations ce qui ne les empêcha pas de faire preuve de beaucoup de courage au moment des guerres de religion en refusant de livrer les protestants réfugiés sous leur toit. Les préoccupations de ce monde ne leur étaient pourtant pas étrangères ; ne dit-on pas encore que leur grand titre de gloire était la confection de « l'omelette à la célestine » et autres mets délicats. C'était se conformer à la tradition d'une ville qui sut retenir Rabelais et qui se pique de fine gastronomie. Ils furent d'ailleurs victimes de ce penchant pour les plaisirs de la table. Un frère qui avait trop arrosé de beaujolais la fameuse omelette mit le feu au couvent. Il est vrai que ceci se passait au XVIII<sup>e</sup> siècle et que les mœurs s'étaient relâchées d'une manière incompatible avec la sainteté de l'état religieux. L'archevêque de Lyon, prélat vertueux, s'en émut et prononça la dissolution de la communauté en 1778. Cette date est importante, elle marque le début de la vocation théâtrale du quartier des Célestins.

— Vous êtes un « plaisant célestin » avec la vertu de votre archevêque qui fut bien mal récompensée. Les terres de l'église ne passèrent-elles pas à cette occasion dans des mains très profanes ?

— Les terrains sur lesquels était bâti le couvent avaient été cédés à l'archevêché par l'ancêtre du roi de Sardaigne, Victor-Amédée, dans une intention pieuse. La suppression de la communauté religieuse incita ce dernier à demander la restitution de ce qu'il considérait à nouveau comme son bien ; il y eut un procès que l'archevêque perdit. De toute façon, avec la Révolution française, l'Histoire est en marche. La devise des nouvelles classes privilégiées va devenir : « enrichissez-vous ». Il faut croire que le roi de Sardaigne était une sorte de précurseur en la matière. Il revendit le monastère et tous

les terrains adjacents qu'il avait arrachés de haute lutte à l'Eglise à un sieur Devouges qui en fit des lotissements. C'était paraît-il un fort honnête homme et un habile commerçant. C'est lui qui fit construire la plupart des bâtiments qui entourent aujourd'hui la place des Célestins. Pour valoriser son entreprise il songea d'abord à une douane. Puis il estima qu'un théâtre serait d'un meilleur rapport. Heureuse époque où l'art dramatique pouvait faire figure d'avantageux placement pour les hommes de finance ! La construction dura quatre ans. L'inauguration du théâtre des Variétés, première appellation qui fut très vite abandonnée, eut lieu le 7 avril 1792. Les débuts furent heureux et le succès se poursuivit pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Le public le plus divers se pressait en foule aux représentations. Les différences sociales très accentuées à cette époque posaient aux directeurs des problèmes de répertoire délicats qu'ils résolurent d'une manière fort adroite : ils combinaient leurs spectacles de telle sorte qu'ils avaient alternativement à de certains jours la visite de la société privilégiée et celle de la classe laborieuse. Invoquons ici le témoignage du *Bulletin de Lyon* qui écrivait : « Les drames et mélodrames se succèdent avec une prodigieuse activité sur le théâtre des Célestins. C'est déjà un spectacle suivi et remarquable que les immenses affiches dont les rues sont tapissées pour annoncer les représentations. Le soir on se porte en foule au théâtre pour épuiser l'intérêt qu'a fait naître la lecture de ces programmes détaillés de fêtes à grand orchestre. » Il est vrai que le même *Bulletin de Lyon* écrivait aussi avec beaucoup d'impertinence à propos d'une fermeture pour cause de réparations : « Il serait bien à désirer que les entrepreneurs de théâtre profitassent de l'occasion pour restaurer aussi le répertoire et la composition de la troupe. » Ainsi va le goût de la critique qui, comme les femmes, varie. La terminologie d'entrepreneurs de théâtre pour désigner les directeurs est plaisante. Elle indique que ces derniers ne cherchaient nullement à l'époque à dissimuler sous quelque terme pompeux le côté matérialiste de leur profession. Ce petit théâtre fit longtemps leur fortune au point même de pouvoir subvenir en grande partie aux dépenses du Grand Théâtre qui était à l'époque la scène de prestige où



LA VISITE  
DE LA SOCIÉTÉ  
PRIVILÉGIÉE

# LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

## *distribution*

Catharina .....	}	DORA DOLL
L'Hôtesse .....		
Sly .....	}	PIERRE HATET
Petruccio .....		
Lucentio .....	}	JEAN-MARIE SCHMIT
Premier Comédien .....		
Baptista .....	}	PHILIPPE BRIGAUD
Le Lord .....		
Le Pédagogue .....	}	PIERRE BIANCO
Bianca .....		
Le Page .....	}	ROBERT DUMONT
La Veuve .....		
Tranio .....	}	CHRISTIANE VALLON
Premier Piqueur .....		
Premier Valet .....	}	PAULETTE FRANK
Hortensio .....		
Biondello .....	}	PHILIPPE QUERCY
Deuxième valet .....		
Vicentio .....	}	ALAIN ROBERT
Le Curé .....		
Nathaniel .....	}	FRED DESCAMPS
Le Tailleur .....		
Grumio .....	}	PAUL MARTIN
Troisième Valet .....		
Gremio .....	}	ROBERT GUILLERMET
Curtis .....		
Nicolas .....	}	MICHEL CHABASSE
Deux Sergents .....		
		EDDY ROOS
		PIERRE-HENRI CARTERON
		GUY CHANINEL
		JEAN-MARC AVOCAT
		RENÉ PERARD

## *analyse*

Une intrigue principale et une intrigue secondaire, étroitement liées représentent l'essentiel du spectacle. Ces deux intrigues sont ce que l'on appelle « la pièce dans la pièce ». En d'autres termes, il y a un cadre autour d'une intrigue.

Le cadre c'est le prologue, le début de la pièce. Les personnages qui évoluent alors sous nos yeux n'ont rien à voir avec ceux de la double intrigue. Rien, si ce n'est qu'ils lui serviront de spectateurs. Ce trait est tout à fait courant à l'époque élizabéthaine.

Le rideau se lève donc sur un prologue qui comporte deux scènes. L'on y voit l'hôtesse et Sly. Sly est ivre et s'endort. Arrive un seigneur revenant de la chasse avec sa suite ; il va jouer un tour à ce rustre ; le faire transporter sur son propre lit, vêtu élégamment et lui faire croire qu'il est effectivement un seigneur sortant d'une crise de folie d'identité. Des acteurs passent par là. Ils sont invités à jouer.

*(suite de l'analyse en dernière page)*

---

*A la ville, Dora DOLL est coiffée par Thérèse CHARDIN,  
6, rue Lincoln, à PARIS ;*

*Habillée par VOG, rue Tronchet, et EDDY,  
78, avenue des Champs-Élysées, PARIS ;*

*Ses fourrures sont de chez STERN, 8, avenue Matignon, PARIS.*

---

LES FLEURS ET LES PLANTES SUR SCÈNE ET DANS L'ATRIUM SONT MISES À LA DISPOSITION DU THÉÂTRE PAR **PERRAUD & FILS**  
FLORALISTE - CLASSE INTERNATIONALE 21-22 PLACE DES TERREAUX - LYON-1

---

A CHAQUE REPAS SUR SCÈNE : **AMARA** LA BONNE MOUTARDE DE DIJON



LA VISITE DE LA CLASSE LABORIEUSE

se produisaient les grands de la profession comme Talma et Rachel et où avaient lieu toutes les réceptions officielles.

— Ne peignez-vous pas trop en rose ce tableau idyllique ? Votre bienveillance ne nous dissimule-t-elle pas quelques revers de fortune comme il y en a tant dans toute entreprise théâtrale ?

— Il y eut bien quelques périodes où les affaires furent moins brillantes ce qui entraîna des changements de propriétaires. La ville finit par racheter le théâtre en 1838 pour la somme de 328.000 francs. Cette tractation fut l'occasion d'un inventaire officiel de décors assez curieux que voici :

Huit coulisses peintes en neige, Deux coulisses de rochers, Un fond de mur, Un fond d'horizon, Un fond de salon, Un fond d'enfer, Un fond de place publique, Le Siège de Tolède, Visite à Bedlam, La fille hussard, Charles le Téméraire, Le nid de la Belle au Bois Dormant, Châssis pour cacher les lumières, Un fond de forêt.

Cette énumération donne une modeste idée de ces splendides « fêtes à grand orchestre » dont parlait le *Bulletin de Lyon*. Où passa le reste des décors qui ne pouvaient manquer d'exister, mystère ! La plus grave crise qui frappa notre théâtre faillit entraîner sa disparition. L'histoire vaut d'être contée. Elle jette une lueur curieuse sur les méthodes du temps qui étaient beaucoup plus expéditives que les nôtres. Un sieur Lecomte s'était fait nommer par la ville directeur des théâtres à Lyon, poste correspondant à une sorte de ministère de la culture sur le plan local. Naturellement, il prétendit bientôt tout régenter et entra en conflit avec les directeurs des Célestins au sujet du prix de location de leur salle. Il y eut un arbitrage rendu en faveur de Lecomte que les directeurs refusèrent. On fit mémoire sur mémoire et, l'affaire traînant en longueur, la municipalité décida purement et simplement de fermer les Célestins et autorisa Lecomte à construire son propre théâtre place Confort. L'existence de ce dernier fut éphémère. A la suite de la représentation d'un ballet féérique intitulé *Mirza et Almanza*, le bâtiment fut détruit de fond en comble par un incendie allumé par des pièces d'artifice dont on faisait grand usage à l'époque. On rouvrit alors la salle des Célestins et Lecomte en prit la direction.

— Parlez-nous un peu du public et du répertoire.

— Le répertoire était celui des théâtres de ce temps : le drame, le mélodrame, le vaudeville et la comédie se succédaient sur la scène. La plupart des auteurs à la mode, oubliés aujourd'hui ou encore glorieux, s'y firent jouer. Leur énumération serait fastidieuse. Citons cependant Scribe, l'auteur le plus prolifique de toute l'histoire du théâtre. Il a la réputation d'avoir inventé toutes les situations dramatiques qu'il est humainement possible d'imaginer. Il eut même les honneurs de la « *Célestinade* », long pamphlet sur les mœurs théâtrales lyonnaises :

« Ce rimeur si fertile  
Qui chaque jour enfante et signe un vaudeville  
Et qui, cent fois, usant d'un pouvoir absolu  
Vit jouer son ouvrage avant de l'avoir lu. »

Ce type de pamphlet alors très à la mode était apprécié par un public passionné mais volontiers turbulent. Dans les grandes occasions il n'hésitait pas à chanter la Marseillaise dans la salle, que ce soit au moment de la guerre de 1870 ou pour protester contre l'inconfort des sièges et des balustrades de l'amphithéâtre ; il fallut d'ailleurs les changer pour ramener l'ordre.

— N'avez-vous pas quelque chose de noir sur vos tablettes ?

— Il y eut un crime commis en pleine représentation dans des circonstances bien étranges. On jouait, ce soir-là, *Adrienne Lecouvreur*. Au deuxième acte, un cri horrible vint semer l'épouvante dans l'amphithéâtre. Une jeune mariée, madame Ricard, femme d'un professeur de mathématiques, venait d'être frappée d'un coup de poignard mortel par un homme placé derrière elle. Son mari, qui se trouvait à côté, se jette sur l'assassin. Celui-ci, un jeune commis de vingt ans, lui dit froidement : « Je ne vous connais pas. Faites de moi ce que vous voulez, je ne veux pas fuir. » Etait-ce un précurseur de Lafcadio et de l'acte gratuit tel que le définira Gide quelques années plus tard ? Pas exactement. Le meurtrier déclara par la suite que, las de la vie, il voulait mourir mais non se suicider. L'assassinat lui avait semblé un moyen commode pour parvenir à ce résultat, tout en lui laissant le temps de se repentir pendant son procès. Les débats furent passionnés. L'accusation ne manqua pas pour demander la tête du coupable de mettre en avant la personnalité de la victime et les circonstances particulièrement atroces du meurtre. La défense se retrancha derrière la thèse de la folie. Cette cause

#### IL Y EUT UN CRIME COMMIS EN PLEINE REPRÉSENTATION



**librairie**  
**guy camugli**

**6**  
rue de la charité - lyon-2  
téléphone 37-24-49

maison spécialisée  
dans la vente du livre français  
et étranger  
**technique, commercial  
et médical**

Heures d'ouverture 8 h 30 - 19 h 30  
sans interruption

pour la construction

de  
pavillons  
appartements  
bureaux  
magasins  
et toutes  
modifications

**ROBERT  
BIANCHI**

VERIFICATEUR - COORDINATEUR

**5, rue de la barre - lyon-2°**  
tél. 37-13-26

**Restaurant  
Suisse**

**M. GUILLOT** - Tél. 24-62-82  
19, boulevard des brotteaux  
LYON-6

spécialités sur commande - fondue  
savoyarde - charcuterie helvétique

sa salle au 1<sup>er</sup> pour repas d'affaires  
et banquets

FERME LE VENDREDI

IL N'EST FIN GOURMET  
QUI NE DEGUSTE  
NOS BONS FROMAGES

**saint-félicien**

ET

**mon printemps**

POUR  
VIVRE LONGTEMPS

MARQUE DEPOSEE

Fromagerie FUSTER,  
59, rue Doyen-Caillemer, Villeurbanne

**S**ud **E**st **A**gencements

BUREAU d'ÉTUDES

149, Cours Docteur Long, 149  
Téléphone : (78) 84-00-40

**LYON**

R. C. 63 B 682

MAGASINS - BUREAUX  
APPARTEMENTS

SIÈGE SOCIAL

78, Cours Docteur Long, 78  
Téléphone : (78) 84-20-60

UNE FILLE DE DIX ANS, NOMMÉE ELISA  
QUI CHANTAIT DEVANT LES CAFÉS



ELLE FUT CÉLÈBRE  
SOUS LE NOM DE RACHEL

aurait pu être célèbre si l'assassin ne s'était nommé Jobard ; avec un nom pareil, il ne pouvait pas passer à la postérité. Il n'eut même pas la satisfaction de voir son désir de mourir exaucé : les juges ne le condamnèrent qu'à la détention perpétuelle.

— Pour respecter les traditions de nos bons vieux mélos, donnez-nous après ce frisson, quelque chose d'émouvant et de moral.

— L'ancienne place des Célestins avait en ce temps-là un éclat inaccoutumé. De nombreux cafés-chantant, le café d'Apollon, du Messenger des Dieux, le café de Paris, celui de la Comédie, le café Berthoux, étaient ouverts tous les soirs, brillant de mille feux et offrant au public qui les envahissait des divertissements toujours nouveaux ; c'était le centre de la gaieté lyonnaise. Le chansonnier Pierre Dupont en était un des habitués les plus fervents mais ces bastringues pittoresques virent les débuts d'une histoire bien extraordinaire. En 1831, de pauvres marchands forains nommés Félix vinrent habiter Lyon ; ils avaient une fille de dix ans, nommée Elisa, qui chantait devant les cafés en question pour rapporter à ses parents le maigre salaire de sa journée. Un dénommé Choron, fondateur de l'École Royale de chant et de déclamation, parcourait la France à la recherche de belles voix. Il fut frappé, un soir où il se trouvait place des Célestins, par le timbre extraordinaire de la voix de cette jeune Piaf. Il l'aborda, s'informa de sa famille, se fit conduire près du père qui était malade et alité dans une pauvre mansarde. Vous devinez la suite ?

— Notre jeune prodige entre dans la classe de Choron et s'immortalise dans quelque grand rôle de cantatrice à l'Opéra.

— Non, dans le rôle de Camille à la Comédie Française. Sa voix ne progressait pas, mais son accent tragique étant remarquable, elle devint la plus grande comédienne de son temps. Elle fut célèbre sous le nom de Rachel. Pour que mon histoire soit tout à fait morale, il aurait fallu qu'elle revînt verser quelques larmes sur la scène des Célestins, à côté des lieux qui avaient vu ses débuts misérables. Mais le Grand Théâtre offrait des cachets plus élevés et c'est là que les Lyonnais purent l'applaudir. Elle mourut jeune, mais fort riche.

— Et les incendies ?

— Il y en eut deux. Dans la nuit du 2 au 3 avril 1871, après la représentation d'une pièce intitulée *La femme d'un Prussien*, les flammes envahirent tout à coup le toit du théâtre. Ce dernier fut détruit de fond en comble. Sa reconstruction dura sept ans ; son inauguration eut lieu en grande pompe et l'architecte responsable des travaux eut même droit aux félicitations de la commission chargée des vérifications d'usage. Las ! Dans la nuit du 26 au 27 mai 1880, le feu se déclara dans des conditions à peu près identiques et le théâtre fut à nouveau entièrement détruit. On murmura même que le feu avait pris naissance dans le poste des pompiers ! Pour plus de précautions, on reconstruisit le bâtiment avec une charpente en fer ; les travaux furent marqués par une bataille farouche entre l'architecte et un sculpteur chargé de réaliser les statues de la tragédie et de la comédie qui devaient orner la façade. Ces messieurs n'étaient pas d'accord sur l'esthétique de l'édifice. Finalement les statues furent mises en place telles qu'on peut les voir aujourd'hui.

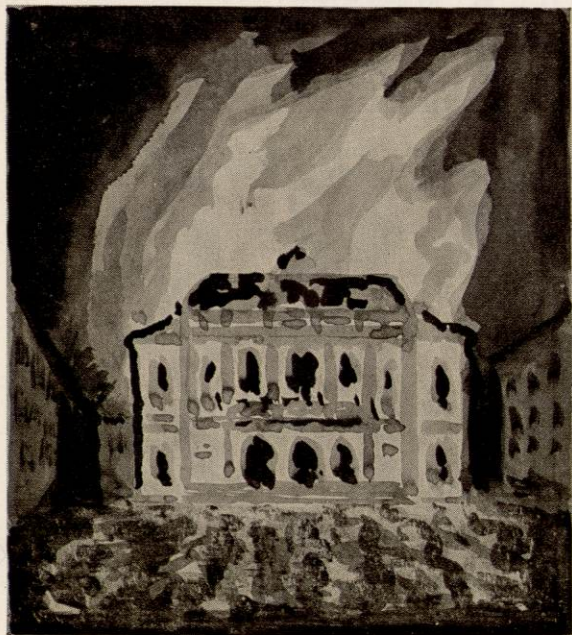
— Et ensuite ?

— Ensuite, c'est l'histoire moderne du théâtre ; demandez ce qu'ils en pensent à nos spectateurs actuels.

— Ou aux successeurs du *Bulletin de Lyon*.

— Il ne me reste plus qu'à interrompre cette très modeste et très anecdotique évocation d'une histoire gravée dans de vieilles pierres. Pour toi, lecteur ô combien indulgent de m'avoir suivi jusqu'ici, le rideau va bientôt se lever. Le Théâtre continue.

TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE  
R. MONIEZ



LE FEU  
AVAIT PRIS NAISSANCE  
DANS LE POSTE  
DES POMPIERS

élégante  
et personnelle  
votre ligne sera

*Claire Belle*

CRÉATIONS-COUTURE

68  
rue président éd.-herriot, lyon 2  
tél. 42-02-75

**tout votre  
confort**

électro-ménager - radio  
télévision se trouve aux

**ets  
planche & cie**

F. PUJEBET, Directeur

23, av. jean-jaurès - tél. 72-33-10

devis  
d'installation sur simple  
demande

fourrures

15, rue de la charité  
lyon-2<sup>e</sup> - angle rue  
sainte-hélène

**philippe wurm**

artisan - maître fourreur

modèles couture  
réparations  
transformations  
conservation

téléphone : 37-70-52

fournitures

POUR COUTURE HAUTE NOUVEAUTÉ

*Tabardel*  
LYON

62, rue  
président-éd.-herriot  
lyon-2 - tél. 37-45-08

prêt à porter - tissus

## *analyse (suite)*

« LA MEGERE APPRIVOISEE » est donc présentée comme le divertissement offert à Sly le rétameur, alias le seigneur, en l'honneur de sa guérison. Le spectateur est bien averti qu'il s'agit d'illusion. C'est l'avantage dramatique de cette structure.

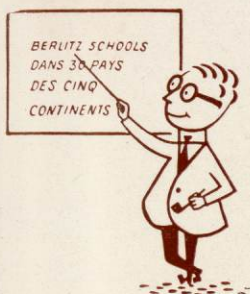
A la fin de l'acte I, quelques répliques de Sly et de son entourage nous rappellent leur présence. Et puis aucune indication scénique ne les concerne plus. Cependant les spécialistes pensent qu'à la fin au moins ils intervenaient dans une scène où Sly ajoutait ses bruyants commentaires à la conclusion de la pièce et déclarait qu'il allait essayer de mater sa femme, comme il venait de le voir au théâtre. Cette scène a disparu au cours des 29 années qui s'écoulèrent entre la première représentation (1594) et le premier texte publié (1623). Après le prologue la pièce proprement dite commence. Les deux intrigues ont pour pôles les sœurs Catherine (la mégère) et Bianca la douce, la studieuse, la musicienne. Leur père Baptista est un riche bourgeois de Padoue. Lucentio, jeune étudiant riche venant de Lombardie est tout naturellement amené à faire la connaissance de la famille. Il tombe immédiatement amoureux de Bianca. Pour s'approcher de la belle et faire échec aux soupirants attitrés (le jeune Hortensio et le vieux Gemio) Lucentio échange ses vêtements contre ceux de son valet Tranio. Mais Baptista ne veut pas marier Bianca tant que Catherine n'aura pas de parti. L'arrivée de Petruchio qui veut se marier richement permet à Hortensio d'éliminer cette difficulté : il présente Petruchio à Baptista ; Petruchio fait une cour rapide à Catherine, obtient sa main et en échange des bons offices d'Hortensio, le présente à Baptista comme professeur de musique sous le nom de Licio. Lucentio est présenté par le baron Gremio comme professeur de littérature, poésie et langue sous le nom de Camblo. Catherine a la répartie prompte et le langage vert. Son entourage, son père lui-même, la craignent : c'est un démon, un chat sauvage, elle gifle Bianca sans raison, casse le crâne de son professeur de musique. Aussi lorsque Petruchio l'aborde, chacun s'observe, s'attendant à des éclats. Ces éclats sont offerts au spectateur dans une série de scènes fort réussies où Catherine perd de son mordant au bénéfice de Petruchio le grand vainqueur ! Le faux Lucentio ayant obtenu au bénéfice du vrai la main de Bianca, après élimination des autres soupirants il ne reste plus qu'à prouver définitivement la soumission de la mégère ce qui est fait dans la dernière scène en présence de tous les personnages.

Ainsi l'intrigue principale (l'histoire de Catherine et de Petruchio) et l'intrigue secondaire (autour de Bianca) s'entremêlent constamment et sont indispensables l'une à l'autre ; la première linéaire, réaliste, la seconde fertile en événements, rebondissements, coïncidences.

DENISE AUZIAS  
*Professeur à La Martinière.*

# école BERLITZ

langues vivantes  
traductions



13, rue de la république - lyon-1  
téléphone : 28-60-24

# La Cuisine

François Chaussard

FABRICANT CRÉATEUR

*"Conçue par une femme  
pour une femme"*

ELEMENTS DE  
CUISINE A LA MESURE

5, rue Gentil LYON-2  
téléphone 28-39-48

## L'INSTITUT COMMERCIAL LYONNAIS

assure la préparation  
aux examens d'Etat

C.A.P. sténo-dactylo  
employé de bureau  
aide-comptable

B.E.C. toutes options

et au diplôme de la Chambre de  
Commerce Britannique

cours du jour avec études surveillées

Cours du soir pour employés

placement assuré

JEUNES FILLES

42, av. de Saxe - LYON-6<sup>e</sup> - Tél. 24-79-16

JEUNES GENS

19 bis, quai V.-Augagneur - LYON-3<sup>e</sup>  
Tél. 60-08-07

## carrosserie g. bonucci

DÉPANNAGES  
RÉPARATION  
TOUTES  
MARQUES

—  
BANCS DE  
REDRESSAGE  
DE COQUES

—  
PEINTURE  
INFRAROUGE

—  
ATELIERS MODERNES

—  
TRAVAIL SOIGNÉ  
ET RAPIDE

21

rue Alexandre-Dumas  
VAULX-EN-VELIN



# BOCCARA

IMPORTATEUR DE TAPIS PERSANS

DEPUIS 1890 EXPERT DE PÈRE EN FILS MAISON A PRIX SÉRIEUX

LYON 18 PLACE BELLECOUR TÉL. 37-39-49

PARIS 184 FAUBOURG SAINT-HONORÉ